



1-10 DIMANCHE 20 JANVIER 2002

RENCONTRE

BERNARD-HENRI LÉVY &gt; Suite à ses reportages auprès des

« Damnés de la guerre », l'intellectuel

globe-trotteur affronte l'énigme maléfique de conflits qui ont perdu

toute signification aux yeux du monde

# Au chevet des victimes

CHRISTOPHE LUCET

Col de chemise ouvert et écharpe de laine chic, les lunettes noires négligemment ôtées : revoici BHL, aussi à l'aise sur les tréteaux que dans les débats d'idées. Le revoici surtout avec un livre solide, et qui permettra peut-être à ses détracteurs — qui lui reprochent un ton souvent péremptoire — d'écouter ce qu'il a à dire sur une question ô combien centrale de notre actualité : celle du mal et de la guerre.

Depuis son départ pour le Bangladesh il y a trente ans, BHL a arpenté le monde en voyageur éclairé, témoin, humanitaire (il fut des fondateurs d'Action contre la faim) et désormais grand reporter. C'est à ce titre qu'il réalisa, l'an dernier, pour nos confrères du « Monde », cinq reportages patients (plusieurs semaines chacun) sur des guerres « oubliées » (lire ci-dessous).

## Une totale indifférence

Réunis en volume, ils sont l'occasion pour Lévy de proposer une réflexion qui traduit la perplexité et le malaise de l'intellectuel devant ces guerres « nihilistes » où bourreaux et victimes ne savent plus pourquoi ils meurent.

Angola, Burundi, Sud-Soudan, Colombie, Sri Lanka : « J'ai choisi d'aller dans les pays sur lesquels la documentation du journal qui m'envoyait était la plus lacunaire. » L'oubli où sont tombés ces conflits parfois très anciens (plus de vingt ans) n'a d'égal que la quantité d'atrocités qui y sont commises par des militaires gouvernementaux, des paramilitaires ou des guérillas, dans

55597050 B



**Bernard-Henri Lévy de passage à Bordeaux : « La construction éclatée du livre colle à ma propre incertitude : je n'étais pas d'humeur péremptoire » (Photo Michel Lacroix)**

la plus totale indifférence de ce qu'on appelle, faute de mieux, « la Communauté internationale ».

Ce qui retient dans les récits de BHL, c'est l'attention portée aux victimes des combats. « Il me revient le témoignage de cette femme du Sri Lanka : elle n'a pas été torturée mais c'est l'image la

plus douloureuse, j'ai ressenti là le poids du malheur, l'absence d'espoir, le temps arrêté. »

Au Burundi, de l'autre côté d'une frontière rwandaise où 800 000 personnes ont perdu la vie en quelques semaines dans un indéchiffrable génocide, il fait sentir l'absurdité d'une guerre civile larvée entre Tutsis et Hutus

dont il est devenu impossible de comprendre les enjeux.

Si BHL est certain d'une chose, c'est de la sottise qu'il pourrait y avoir à soutenir que l'Histoire est « finie ». La poursuite de conflits aussi inexpiables qu'absurdes est là pour doucher l'optimisme béat de certains penseurs. Mais que l'Histoire se soit

« arrêtée » pour des millions de gens à la vie gâchée, exclus de l'humanité pour cause de violence aveugle, c'est là le scandale.

### **Gogrial, ville fantôme**

On peut objecter que pour les victimes civiles, aucune guerre n'a jamais eu de sens. Lévy en a conscience et prend soin de se demander (sans conclure brutalement) s'il faut vraiment regretter l'époque « où les guerres avaient du sens ». Mais en arpentant la ville fantôme de Gogrial, au Sud-Soudan, bombardée et vidée de ses habitants (morts ou déportés), le voyageur est accablé : « On ne sait plus qui est, au juste, le fantôme de ceux qui ne sont plus là, et dont Gogrial est devenu la fosse commune, ou de ceux qui rôdent à leur place et sont à peine plus vivants. »

Victimes aux yeux absents, miliciens impitoyables, guérilleros dont les discours libérateurs tournent à vide : les témoignages denses et souvent poignants recueillis par le reporter nourrissent le penseur. Et BHL résiste à l'envie de baisser les bras, même si ces guerres oubliées « ne nous renvoient à rien de ce que sont nos valeurs, notre mémoire » et que, contrairement aux guerres des Balkans, « il y a peu de chances qu'elles nous concernent un jour directement ».

Car même si « on ne pleure pas de la même façon des gens qui ne vous ressemblent pas », le devoir de témoignage et de justice est le même. Utile rappel. ■

« Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire », précédé des « Damnés de la guerre », de Bernard-Henri Lévy (Grasset, 410 pages, 17,99 €, 118 francs).